

EN QUÊTE DE VÉRITÉ :**LES INVESTIGATIONS
DE FORENSIC ARCHITECTURE****Aseman Sabet**

Concept aux résonances multiples, l'agentivité – traduit de l'anglais *agency* – se fait de plus en plus présente dans les sciences humaines. Référant globalement à la faculté d'agir et d'influencer les événements et les êtres, le terme dénote la performance de nos actes intentionnels, voire une puissance d'action. Certains des pans les plus significatifs des théories qui en ressortent en philosophie et en psychologie abordent les catégories de l'agentivité individuelle, de proximité ou collective. Si la première renvoie à l'influence qu'un individu peut déployer par lui-même, avec la seconde, l'individu influence d'autres personnes qui ont des ressources, des connaissances ou des moyens d'agir en sa faveur. L'agentivité collective, quant à elle, procède d'une mise en commun des compétences et des ressources pour agir de concert afin d'avoir un impact sur le futur. Cette troisième catégorie rejoint ainsi une approche interdisciplinaire procédant d'une intégration fertile des expertises et d'une volonté de générer des résonances qui vont au-delà de l'individu, affectant dès lors un groupe, une communauté ou un pan de la société.

Transposée dans le domaine de l'art contemporain, l'agentivité collective rappelle, d'une part, les pratiques engagées et, d'autre part, la figure du collectif. Bien que les collectifs d'artistes ne versent pas nécessairement dans une interdisciplinarité appliquée et ne visent pas d'emblée des transformations sociales, certains allient ces principes en répondant ainsi de plus près aux contours de l'agentivité collective. Parmi eux, la figure du groupe de recherche, de plus en plus présente dans le monde de l'art, est à retenir.

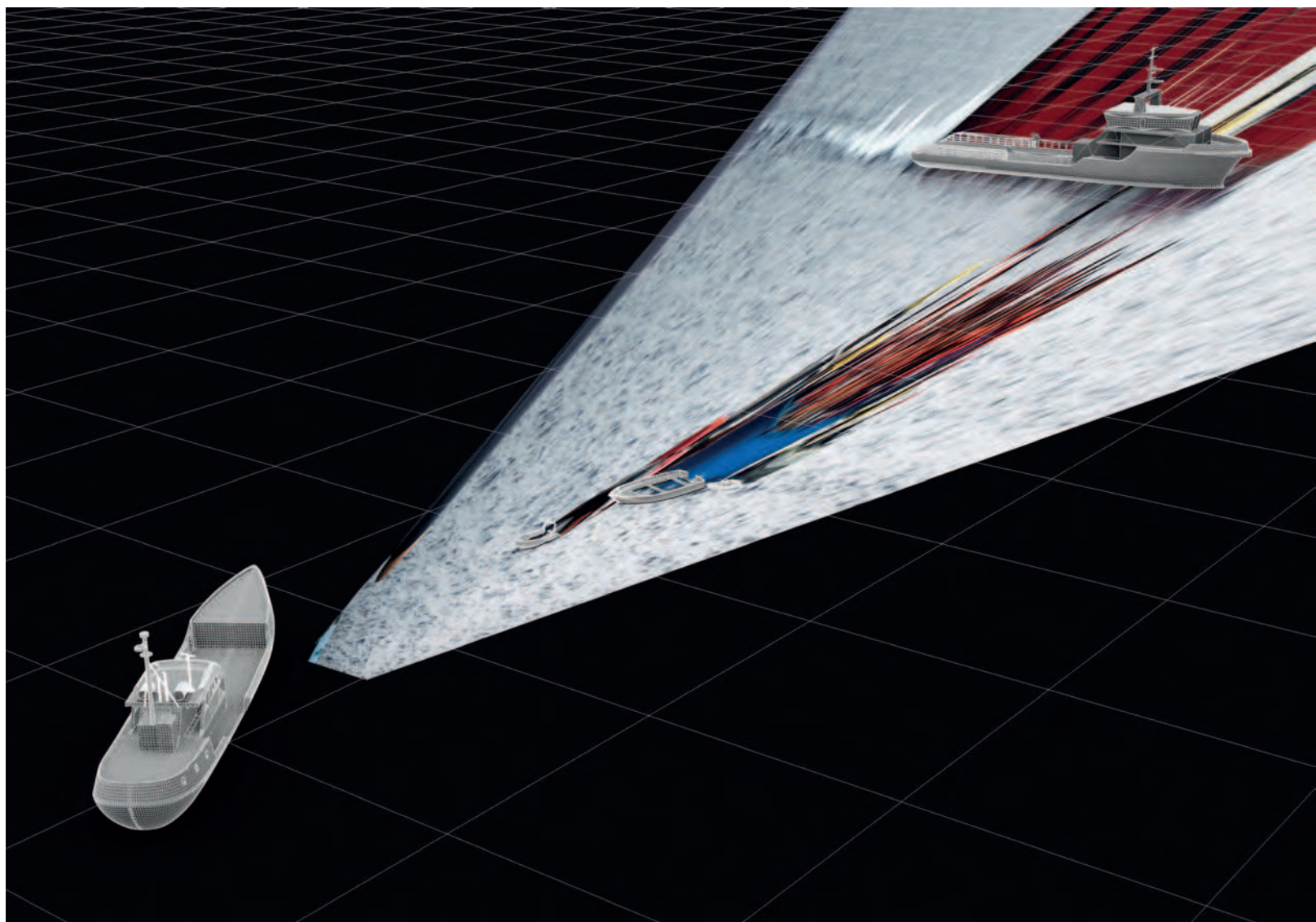


Forensic Architecture/Praxis Films,
Decontextualised _1, 2019. Image tirée
de l'enquête *Triple-Chaser*.
Photo : © Forensic Architecture, 2020.

En témoigne Forensic Architecture, une structure interdisciplinaire basée à l'Université Goldsmiths à Londres, dont la stratégie principale est de rassembler des expertises ciblées afin d'élucider des événements sombres dont sont victimes certaines communautés aux ressources et recours limités, voire inexistants. Se définissant à la fois comme une agence et comme une nouvelle discipline à part entière, Forensic Architecture se concentre, sans s'y limiter, à mettre au jour des preuves sous forme de documentation ou de reconstitution (architecturale, environnementale, gestuelle, géographique, etc.) permettant d'établir le réel déroulement des faits et ainsi faire la lumière sur des enjeux légaux ou politiques, en particulier lorsque les autorités tentent de subvertir les faits à leur avantage. Sur le mode assumé de l'investigation, ou de la contre-investigation, le groupe – initié et dirigé par Eyal Weizman, architecte israélo-britannique et professeur de cultures visuelles et spatiales à l'Université Goldsmiths – est composé de plus d'une vingtaine de membres, dont des artistes, des scientifiques, des journalistes, des avocats, des développeurs de logiciels, des réalisateurs et, bien entendu, des architectes. Les dossiers sur lesquels travaille

l'équipe de recherche visent les atteintes aux droits de la personne et les causes humanitaires ou légales. Ainsi se déclinent différentes catégories d'interventions sous forme d'enquêtes ciblant, par exemple, la brutalité policière, les frappes aériennes, les disparitions et les enjeux liés aux frontières, aux droits fonciers, à l'héritage ou aux droits environnementaux.

Alors que les investigations légales font généralement appel à l'expertise de scientifiques, criminologues, médecins légistes et autres corps de métier à distance du registre culturel, Forensic Architecture met à profit le regard aiguisé des artistes et créateurs de diverses disciplines en tant que spécialistes du champ visuel, de ses particularités et des technologies qui y sont associées. Découlant d'un partage et d'une réelle intégration des méthodologies, les recherches qui en ressortent peuvent être présentées comme des preuves à différents paliers, allant des Nations Unies à Amnistie Internationale, ou encore partagées à des journalistes partenaires pour en assurer la diffusion. Dans la majorité des cas, les données d'une investigation sont accessibles sur le site internet de l'équipe. Cela dit, dès ses débuts

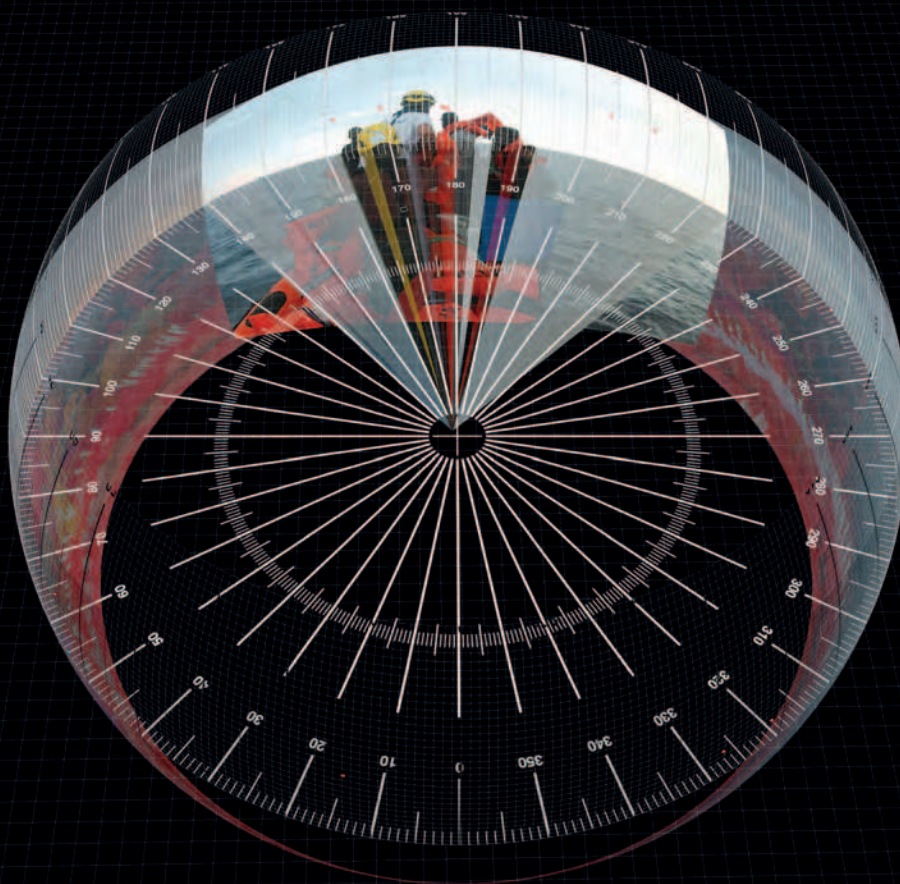


en 2010, une des formes affirmées de diffusion de Forensic Architecture est celle de l'exposition. En ressortent des vidéos et installations multimédias qui présentent les faits et précisent l'usage des nouvelles technologies qui sont au cœur de leur démarche de recherche sans pour autant verser dans une suresthétisation ou une poétisation des crimes investigués. Cette approche documentaire radicale contraste avec les consonances plus symboliques des productions artistiques qu'elle côtoie lors d'expositions de groupe. Elle dénote parallèlement une volonté de répondre à la tendance exponentielle à la désinformation. Comme le souligne Eyal Weizman :

Bien que nous ne soyons pas des artistes, Forensic Architecture opère dans le monde de la culture et de l'art en bénéficiant et, dans une certaine mesure, en contribuant à une discussion qui a court en son sein. Certains de nos critiques retournent contre nous le fait que nous exposons dans des institutions artistiques [...] L'art, quel qu'il soit, est de toute façon élastique. Abandonner ce terme pour apaiser nos critiques, c'est renoncer à trop de choses. Nous devrions plutôt insister, aussi contre-intuitif que cela puisse paraître, sur la dimension probante de l'art et sa valeur de vérité !

P. 12 : **Forensic Architecture**, *Image Projection - 1*, 2018. Image tirée de l'enquête *The Seizure of the Iuventa*. Photo : © Forensic Architecture, 2020.

Forensic Architecture, *Motion Tracking - 2*, 2018. Image tirée de l'enquête *The Seizure of the Iuventa*. Photo : © Forensic Architecture, 2020.



Un des exemples les plus éclairants des projets de Forensic Architecture concerne la saisie du *Iuventa*, un navire de l'ONG Jugend Rettet dont le mandat est de porter secours aux migrants en risque de noyade dans la mer Méditerranée. Ordonnée par le procureur de Trapani en Sicile le 2 août 2017, cette saisie de l'embarcation de 33 mètres faisait suite à des accusations de collusion stipulant que Jugend Rettet travaillait en complicité avec les passeurs de migrants libyens. Ces allégations faisaient directement suite au refus de Jugend Rettet et de plusieurs ONG aux mandats similaires de signer un « code de conduite » qui limitait une large part de leur pouvoir d'action humanitaire. Plus spécifiquement, selon les documents visuels présentés par la justice italienne, les membres de l'équipe de Jugend Rettet transféraient les migrants sur leur navire de secours pour ensuite retourner les embarcations de fortune aux passeurs afin que ces derniers puissent poursuivre leurs activités. S'inscrivant dans la foulée du mouvement populiste de la droite italienne qui, depuis l'automne 2016, médiatisait l'idée que les ONG œuvrant auprès des migrants participaient en réalité à des activités criminelles, ces accusations étaient fondées sur des arguments et documents erronés. Afin d'en dévoiler la nature fallacieuse, l'équipe de Forensic Architecture – en collaboration avec les chercheurs associés de leur volet Forensic Oceanography – a rassemblé des témoignages, vidéos et photographies fournis par Jugend Rettet et des journalistes témoins afin de générer des simulations numériques permettant de géolocaliser avec

précision et situer chronologiquement le déroulement des faits. À titre d'exemple, les modélisations 3D développées dans le contexte de cette investigation ont établi que les images censées prouver que l'équipage du Jugend Rettet communiquait directement avec les passeurs de migrants ou leur rapportait leurs bateaux de fortune ne concordaient ni avec l'emplacement des corps et des embarcations, ni avec le suivi des mouvements des nuages, lequel démontrait, avec l'appui de données éoliennes et leur impact sur les vagues, que la direction du bateau de l'ONG était opposée à ce qui était allégué par les éléments de preuve visuels de la justice italienne.

Si le rétablissement des faits, présenté à la Cour suprême d'Italie, a permis d'éviter que les chefs d'accusation contre Jugend Rettet aillent de l'avant, leur navire est aujourd'hui encore aux mains du gouvernement italien qui, à travers cette saga judiciaire arbitraire, a réussi à instaurer un climat de peur et un ralentissement considérable des sauvetages en mer, entraînant des milliers de noyades qui auraient pu être épargnées. Parallèlement, en produisant et en diffusant la vidéo *The Crime of Rescue – The Iuventa Case* (2018), qui relate en détail le contexte des événements et le processus de contre-investigation menée par son équipe, Forensic Architecture contribue à une sensibilisation du public quant à la réalité de ces enjeux humanitaires en proie à la manipulation médiatique et gouvernementale. Présentée dans plus d'une dizaine d'expositions à travers le monde, entre



Forensic Architecture/Praxis Films,
Photorealistic_1 no mask, 2019. Image
tirée de l'enquête *Triple-Chaser*.
Photo : © Forensic Architecture, 2020.

Forensic Architecture/Praxis Films,
Canisters 2, 2019. Image tirée
de l'enquête *Triple-Chaser*.
Photo : © Forensic Architecture, 2020.

autres à la Manifesta 12 à Palerme et à State of Concept à Athènes, l'œuvre informe à large échelle et permet de plonger dans une réalité à laquelle nous avons peu accès.

Si les projets de Forensic Architecture injectent dans les espaces de diffusion artistique un regard informé sur des enjeux à mille lieues du monde de l'art, c'est parfois le monde de l'art qui devient le point de départ d'une investigation. C'est ce qu'a permis de découvrir l'édition 2019 de la Biennale du Whitney Museum à laquelle prit part le groupe de recherche. L'événement fut marqué par plusieurs coups d'éclat. En février 2019, en amont de l'ouverture de la vaste exposition collective, l'artiste Michael Rakowitz annonça qu'il se retirait de la programmation de la biennale, en soutien à près d'une centaine d'employés de l'institution qui, depuis trois mois, exigeait la démission du vice-président du conseil d'administration – et grand donateur – du Whitney Museum, Warren B. Kanders. Dans les faits, il faut remonter au 25 novembre 2018 lorsque les forces américaines ont attaqué au gaz lacrymogène des centaines d'adultes et d'enfants migrants à la frontière mexicaine, entre Tijuana et San Diego. Plusieurs journalistes étaient sur place et, assez rapidement, des photographies ont circulé sur Twitter montrant des cartouches de gaz lacrymogène « Triple-Chaser » produites par une filiale du Groupe Safariland, une compagnie de matériel militaire et de fourniture de maintien de l'ordre dirigée par Kanders. Face aux revendications de ses employés et à diverses

manifestations d'appui sur plusieurs semaines, la réponse de l'institution – dont le mandat est censé rejoindre des valeurs inclusives, égalitaires et équitables – et celle de son vice-président affichèrent une posture sur la défensive. Dans ce climat tendu, et dans la foulée du retrait de Rakowitz, les réactions des artistes de la programmation furent variées.

La réponse de Forensic Architecture n'en fut pas une de retrait, du moins pas dans un premier temps. L'agence fit du Groupe Safariland le sujet d'une enquête de fond, qui donna lieu à la vidéo *Triple-Chaser* (2019), en référence aux grenades de gaz lacrymogène au cœur du scandale de la biennale. L'équipe développa à cet effet un algorithme pour repérer des images de ces armes spécifiques sur le Web. Relevant de l'intelligence artificielle, l'algorithme fut entraîné par apprentissage machine à la reconnaissance visuelle du Triple-Chaser. Dans la mesure où ce type de procédé nécessite généralement des milliers d'images pour nourrir le système, Forensic Architecture – qui en possédait moins d'une centaine – dut développer des images de synthèse en prenant comme modèle deux vidéos détaillées des grenades trouvées sur le terrain par des activistes collaborateurs à l'international. Ceci permit de produire un prototype numérique de la cartouche et, à partir de ce modèle, de générer les milliers d'images nécessaires pour le fonctionnement de l'intelligence artificielle. Si certaines séries d'images présentent le modèle du Triple-Chaser devant des arrière-plans abstraits et colorés,



d'autres simulent des environnements réalistes ou montrent des objets à écarter pour leur potentielle ressemblance avec la grenade, le tout de manière à assurer une reconnaissance visuelle aiguisée. La vidéo de Forensic Architecture opte d'ailleurs pour une ironie assumée dans une longue séquence où ces images se succèdent avec une bande-son de Richard Strauss – un clin d'œil au Aspen Music Festival qui présenta une série de concerts au nom de Kanders, son grand donateur – et où sont notamment narrées toutes les réactions physiques, la plupart fort violentes, que causent ces gaz lacrymogènes. L'enquête nous informe que les gouvernements qui achètent ces munitions en ont fait usage contre des manifestations citoyennes aux États-Unis, en Turquie, au Pérou, en Iraq, en Palestine, au Yémen, au Bahrain, en Tunisie, en Guyane, au Vénézuéla, en Égypte et au Canada. La vidéo révèle aussi qu'en 2017, Claris Corporation – une entité corporative dont Kanders est le président exécutif – a fait l'acquisition du fabricant américain Sierra Bullets, dont les balles sont employées par Israeli Military Industries (IMI), un important fournisseur de munitions pour l'armée israélienne. Des recherches plus poussées ont permis à Forensic Architecture de repérer les balles Sierra dans les territoires occupés palestiniens. On apprend ainsi qu'en 2018, ces balles ont été utilisées par les soldat.e.s israélien.ne.s qui ont, en moins d'un an, tué 154 manifestants palestiniens, dont 35 enfants, faisant plus de 6000 blessé.e.s. L'ONU a d'ailleurs conclu que les actions de l'armée israélienne, durant cette période à elle seule, avaient tout le potentiel d'être classées comme crime de guerre et crime contre l'humanité.

Forensic Architecture et Forensic Oceanography, Motion Tracking – 1, 2018. Image tirée de l'enquête *The Seizure of the Juventa*. Photo : © Forensic Architecture, 2020.

Il importe de souligner que la vidéo *Triple-Chaser* fait écho à la dimension processuelle inhérente à un projet de recherche : plutôt que de se présenter comme un travail fini, l'œuvre apparaît comme un rapport d'enquête en cours. En attestent les différentes modulations du projet, dont des preuves recueillies par la suite par une chercheuse de Forensic Architecture à Gaza – alors que la vidéo était déjà en salle – confirmant de nouveau l'usage injustifié d'armes obtenues au profit des compagnies de Kanders. Face à ces données toujours plus incriminantes, l'équipe de recherche voulut lancer un ultimatum au Whitney Museum. Toutefois, dans la foulée du retrait volontaire de sept autres artistes de la biennale, elle décida de retirer son projet le 20 juillet 2019. Cinq jours plus tard, Kanders annonça sa démission.

À travers plus de soixante investigations menées par son laboratoire interdisciplinaire, Forensic Architecture permet de déployer de nouvelles articulations de l'agentivité collective, tant à l'échelle sociale et judiciaire que dans la sphère de l'art contemporain, contribuant du même coup à élargir les définitions de l'artiste et de l'œuvre d'art. L'impact de leur travail est effectif. C'est notamment ce que l'on peut conclure avec le refus du gouvernement américain d'octroyer un visa de séjour à Eyal Weizman qui désirait se rendre aux États-Unis en février 2020 pour l'ouverture de l'exposition *True to Scale* de Forensic Architecture au Museum of Art and Design de Miami. La raison invoquée pour ce refus est qu'un algorithme gouvernemental américain a classé Weizman comme étant une menace à la sécurité. La situation dénote une ironie d'autant plus singulière que ce type de surveillance électronique et la consolidation abusive des frontières font précisément partie des enjeux qui appellent le regard critique de Forensic Architecture.





Forensic Architecture/Praxis Films, *Bounding Box_1*, 2019. Image tirée de l'enquête *Triple-Chaser*.
Photo : © Forensic Architecture, 2020.

Aseman Sabet est commissaire indépendante, historienne de l'art et chargée de cours à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM. Parmi ses plus récents projets d'exposition, on peut compter *Les nouveaux états d'être* (CEUM, 2019), en collaboration avec le Petrie-Flom Center for Health Law Policy, Biotechnology and Bioethics à Harvard, et *Par la forêt* (MAC LAU, 2018), première d'une série de trois invitations carte blanche du Musée d'art contemporain des Laurentides se déployant autour des représentations croisées de la nature et de l'histoire. Depuis 2019, Aseman Sabet travaille aussi comme rédactrice adjointe à la revue *ESPACE art actuel*.